

FONTANES...

Village de 650 habitants situé à l'extrémité Sud des monts du lyonnais, non loin de Saint Etienne

BIEN PLUS TARD... (en 2050 peut-être) !

Ce jour là est fête :

L'eau n'a plus cet arrière-goût de chimie.

Les habitants décident de marquer l'évènement.

Ils planteront un hêtre sur la place dégoudronnée devant leur mairie.

Pour pallier à la stérilisation des sols, des composteurs publics sont installés depuis 2020 aux quatre coins de la commune et leur production de terreau noir, peuplé de vers de terre est utilisée pour dynamiser la fécondité des sols (la scierie voisine donne de la sciure pour les équilibrer. À l'automne, les agents communaux (cantonniers) y ajoutent la récolte de feuilles mortes. Ainsi, les surfaces minéralisées par le goudron, le béton et les intrants chimiques, lentement, refluent. Elles accueillent une circulation en diminution drastique pour cause de déplacements mutualisés.

Le dirigeable de la ligne régulière Saint Etienne – Lyon passe dans un ciel silencieux. Il n'est plus strié de trainées blanches d'avions (en 2018 le gouvernement avait stoppé net le projet de Notre Dame des Landes, premier petit signe de la réorientation globale des moyens de déplacement).

Le sport national n'est plus d'élargir les routes, de couper les virages pour plus de vitesse mais au contraire, de rétrécir, de diminuer, de ralentir et de reconquérir la fécondité.

D'ailleurs, dans le même but, des groupes d'habitants, organisés en associations de jardiniers, multiplient arbres et haies au long des routes et des chemins, plantent des pruniers en plein champ ou en pleine prairie, installent des treilles, montent des tonnelles, plantent des arbres fruitiers comme arbres d'alignements, déminéralisent les pieds des platanes en ville, conseillent sur les manières de végétaliser les toitures, diversifient les forêts de monoculture héritées de l'époque tayloriste de la « spécialisation-uniformisation enragée ».

Du coup, quelques fontaines souffreteuses, quelques sources asséchées se sont remises à couler...

L'école :

Pour la fête, les enfants de l'école diraient la traduction d'un poème de Rûmî que l'assistant afghan de la maitresse leur a appris. Ils savent désormais ce qu'Ambroise Paré doit à Avicenne et ce que le pape Gerbert doit aux facultés musulmanes andalouses. Ils comprennent que l'histoire n'est pas réductible à la fureur des guerres qui a construit la hargne des nations.

Pour l'apprentissage du français, les racines celtiques et arabes ont trouvé leur place explicite aux côtés des racines grecques et latines.

La langue est comprise dans la diversité de tous ses métissages et dans la stratification d'apports lointains successifs assimilés.

Christophe Colomb est déchu de son titre de découvreur des Amériques car tout le monde a vraiment réalisé que les Amériques étaient bel et bien habitées.

Ainsi, l'école change :

Les enfants aident à la cuisine par petits groupes alternés.

Une classe s'est transformée en un atelier équipé d'établis, de râteliers d'outils et d'une réserve de matières achetées, cueillies ou récupérées.

Quand il faut agrandir l'école, les enfants sont du chantier ce qui n'empêche pas les temps de dessin, de musique, d'improvisation poétique ou de poursuite de toutes curiosités : méthodes actives, contributions réelles comme bases et porte d'accès aux savoirs abstraits qui retrouvent ainsi leur place naturelle, leurs capacités créatrices par la possibilité de les incarner (Piaget, Freinet, Montessori).

La bibliothèque de l'école, ouverte depuis l'espace public, est constituée de la réunion des livres, CD, et autres fichiers numériques des habitants. Ces supports circulent, accompagnés de notes transmettant commentaires et questions : forme d'enseignement collectif, de pédagogie réciproque, de réflexion et de formation permanentes partagées (on s'est souvenu du débat « Ecole mutuelle – école des frères » qui, sous Jules Ferry, avait fait grand bruit au parlement, le modèle « école des frères » d'origine religieuse l'ayant malheureusement emporté).

Dans la cour, un jardin tenu par les enfants alimente pour partie la cuisine : la biodynamie est largement légitimée. Elle se pratique à l'école et s'enseigne au lycée.

L'école est plus ouverte, croisant les disciplines, s'occupant de la main autant que du cerveau, tricotant davantage connaissance et créativité, bougeant le corps dans son entier et les capacités de chaque enfant dans sa particularité.

La M.J.C :

Refaite et agrandie en 2019, elle est couverte, pour une bonne partie de sa toiture par des photopiles tandis que dans le même mouvement, 2 ans auparavant, l'école et la mairie s'équipaient d'une chaudière à granulés-bois.

C'était alors un des signes du changement de politique énergétique (D'ailleurs, l'éclairage public nocturne était tenu coupé aux heures avancées de la nuit.)

Chacun aujourd'hui, dans la mesure de ses moyens, prolonge ce signe. Sur les toits fleurissent des capteurs de toutes sortes que les services des Monuments Historiques ont fini par considérer de manière positive (Les toits de chaumes de certaines régions avaient bien été remplacés par des toits de lauzes sans qu'à l'époque, personne n'y voit malice ou nécessité de perpétuer l'ancienne solution !)

Sur le plan de ses activités et à partir des réseaux issus des échanges européens des années 2010-2020, un petit centre d'échanges mondiaux s'est mis en place. D'invitations en visites, de publications en documents rassemblés, il participe au réseau planétaire dans lequel s'échange expériences collectives, inventions diverses, créations et manifestations culturelles orientées par l'idée d'une terre partagée.

L'impulsion donnée par Malraux pour partager la culture a donné naissance 90 ans plus tard à un centre de réflexion connecté à des échelles inimaginables dans les années 1960, associant à cette grande échelle la possibilité de recevoir et celle de donner, la possibilité de prendre, d'apprendre et celle d'impulser (les logiciels de traduction ont beaucoup progressé).

Le recentrement sur les ressources et les moyens humains locaux s'équilibrent par l'ouverture de ce réseau au vent lointain des idées qui peuvent circuler, légères, jusqu'à et depuis l'autre bout du monde. Les échanges mondiaux ne sont plus exclusivement dominés par les échanges de marchandises (en diminution) mais par la circulation et les échanges de pensées.

Malraux n'en reviendrait pas... !

Le magasin :

Pour la fête, le boulanger-épiciers inaugure la fermeture de son rayon « *chimie dure* ». Il avait bien fallu alimenter quelques irréductibles réclamant encore leur dose. C'est maintenant terminé.

Les carcasses de supermarchés sont désossées par les récupérateurs-recycleurs et les mers noires de leurs parkings sont réhabilitées en surfaces de cultures maraichères par des paysans syriens désormais bien implantés (la population agricole augmente). Petit à petit, les ceintures maraichères des villes se reconstituent et en même temps, des jardins de production s'insinuent dans les parcs et les délaissés urbains.

Le garage :

Le garagiste fête son changement de fonction.

Bien sûr, il continue d'entretenir quelques véhicules modulaires conçus pour être facilement réparés, modifiés, agrandis ou diminués.

Mais sa fonction principale est de mettre à disposition outils et savoirs de réparation. Ses clients viennent réparer eux-mêmes et utilisent, outre ses conseils, sa machine numérique de production des pièces détachées compliquées.

Les artisans :

Faire au maximum avec ce qui est là : tel est le nouveau mot d'ordre.

Pour la fête, un bâtiment ancré dans la radicalité de cette exigence sera inauguré. Les techniques douces pêchées aux quatre coins du monde auprès des civilisations premières ont été identifiées, étudiées, choisies et actualisées dans des matières disponibles localement produites. Sur le modèle des C.U.M.A. agricoles, les artisans mutualisent le gros matériel et sollicitent la collaboration des habitants sur les chantiers, reprenant de manière foraine, la pratique du garagiste dans son atelier.

Les artistes :

Rares depuis longtemps sur la scène publique, confinés dans les musées et les galeries, campant aux marges (pauvres ou dorées) : c'est la fête de leur retour dans la vie publique partagée.

Les panneaux 4 par 3 désormais interdits à la publicité (ils nous volaient sournoisement le regard) furent confiés aux écrivains-poètes, aux peintres-graphistes pour exprimer et nourrir sans cesse questions et émotions collectives.

Animant la fête dansée, déclamée, chantée, illuminée...ils redeviennent notre inquiétude active, notre ouverture créative...

En remplacement du déploiement sans fin des moyens, se met en place un travail collectif d'élaboration des fins.

Oui, c'est la fête : la reprise en main des décisions par la collectivité proche et ouverte, orientée définitivement par la prise en compte de ressources limitées sur fond de solidarité partageuse et finalement partagée.

Des grincheux trouvent bien, comme de coutume, que « c'était mieux avant ».
Ils sont finalement l'aiguillon nécessaire pour nous tenir attentifs, éveillés, créatifs...vivants !

L'arbre est planté.

Il pousse.

Dans cent ans, il sera centenaire pour peu qu'il soit un peu chouchouté...